Marges

Revue d'art contemporain

15 | 2012

Démocratiser l'art [contemporain]

Mami Kiyoshi

Entretien avec Cindy Théodore

Cindy Théodore

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/366>

DOI : 10.4000/marges.366

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 149-158

ISBN : 978-2-84292-354-9

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Cindy Théodore, « Mami Kiyoshi », *Marges* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/marges/366> ; DOI : 10.4000/marges.366

Mami Kiyoshi

Entretien avec Cindy Théodore

Mami Kiyoshi a participé dernièrement à l'exposition collective « Demeures » à la Cité Internationale des Arts à Paris. Le projet photographique qu'elle présentait s'intitulait *New Reading Portraits*. Ce projet se veut évolutif et collaboratif. D'une part, il s'inscrit dans une temporalité et une spatialité spécifiques et d'autre part, il invite des modèles – des gens ordinaires – à se faire tirer le portrait. À travers ces photographies, elle recherche bien plus qu'une simple figuration du personnage, une présence manifeste, une histoire via ce personnage et également à travers son environnement. Ses séries n'aboutissent en aucun cas à une caricature des modèles. Mami Kiyoshi réalise des portraits à la fois sociaux, documentaires et esthétiques. Photographe japonaise vivant à Paris, quel regard a-t-elle sur sa pratique et sur la scène contemporaine japonaise ? Cet entretien a été réalisé à l'atelier de l'artiste, en avril 2012.

Site de Mami Kiyoshi :

<http://www.kiyoshi-mami.com/>.

Cindy Théodore : *Peux-tu te présenter en quelques mots ?*

Mami Kiyoshi : Je suis une photographe japonaise. En ce moment je vis à Paris. Je travaille actuellement sur un projet *New Reading Portraits*. J'ai fait l'École des Beaux-Arts de Tokyo pendant quatre ans, où j'ai obtenu une licence en « Image et sciences ». J'y ai étudié le film, l'installation vidéo, la production d'émission de TV, l'animation de film, un peu de graphisme et bien sûr, la photo.

CT : *Après avoir obtenu ton diplôme, tu es venue en France ?*

MK : Non. J'ai travaillé dans un studio de photographie publicitaire à Tokyo pendant quatre ans. Je ne faisais pas de portraits, nous prenions juste des photos d'objets divers pour la publicité. Cette expérience m'a permis de continuer à apprendre : comment utiliser la lumière, la technique photographique, la composition, comment l'ordinateur nous permet de retoucher les photos, etc.

CT : *Comment en es-tu venue à la photographie que tu fais maintenant ?*

MK : Après mes études, je ne pensais pas du tout être photographe. Pour vivre, il faut travailler pour gagner de l'argent et un ami m'a proposé de travailler dans un studio. Le travail était très dur. Je n'avais pas beaucoup de vacances mais ce fut une très bonne expérience pour mûrir, grandir. Quand je travaillais dans ce studio, je n'avais pas le temps de penser à un projet artistique.

Après avoir arrêté ce travail, j'ai commencé à réfléchir à un projet artistique pendant deux ans. Je travaillais en parallèle comme photographe *freelance*. Ainsi, depuis 2003, je travaille sur mon projet. Cette année-là, j'ai participé à une exposition et j'ai réalisé le portrait de ma famille. Ne sachant pas si ce projet aurait du succès, j'ai préféré commencer avec ma famille avant d'aboutir à ma série *Tropical Family*. C'est l'histoire de ma famille. J'ai remporté un prix avec cette série ce qui m'a permis de continuer ce projet de portraits. J'ai alors commencé à vouloir photographier d'autres

personnes et la série *New Reading Portraits* est née. La première personne qui a posé pour moi avec sa fille est une amie d'enfance (*Mrs Nishikawa and Her Daughter*, 2003) et la seconde est un professeur aux Beaux-Arts et artiste, passionné par les grenouilles.

CT: *Au départ c'est donc toi qui allais vers les gens, et maintenant ce sont eux qui viennent vers toi.*

MK: Au début je ne pensais pas pouvoir continuer longtemps cette série des *New Reading Portraits* et finalement c'est le cas. J'ai commencé ce projet avec ma curiosité en essayant des choses mais je ne savais pas comment je pouvais faire. La pause de deux ans après mon travail au studio m'a permis de réfléchir et d'arranger mes idées, tout devenait plus clair. Tout ne s'est pas fait du jour au lendemain mais petit à petit.

CT: *Qu'est-ce qui influence ton travail photographique ?*

MK: Je suis influencée par les tableaux et les films, bien plus que la photographie. J'aime beaucoup les tableaux occidentaux du Moyen-Âge, comme ceux de Van Eyck, ou aussi les tableaux religieux peints par des anonymes.

CT: *Quels sont tes outils photographiques ?*

MK: Pour ce projet de portraits photographiques, j'utilise un Hasselblad. C'est un appareil qui me permet de réaliser de bonnes photographies car il a un objectif d'une très grande qualité. C'est un outil traditionnel. Une fois que la photographie est prise, je dois la faire scanner, puis je la modifie un peu. Mais globalement, lors de la prise de vue, le travail est fait à 80 % et les modifications ne représentent que 20 %. Je reprends surtout les contrastes...

CT: *Pourquoi présenter tes photos avec un fond blanc ?*

MK: Au Japon, j'exposais mes photos sans espace blanc, dans un cadre, mais en Europe j'ai mis un espace blanc. J'ai changé ma manière d'exposer, je ne sais pas encore quelle est la meilleure. Ça dépend de l'espace, de la situation de l'exposition et aussi de son financement.

CT: *Comment ça se passe lorsqu'une personne te contacte pour poser pour toi ?*

MK: Lors de mes expositions (collectives ou personnelles), j'affiche une page qui explique ma démarche et qui indique mes coordonnées pour que les personnes intéressées puissent me contacter pour poser pour moi. Généralement ces personnes me contactent par courriel. Nous échangeons quelques courriels et nous convenons d'une date. Je me rends alors chez le modèle une première fois pour discuter de ses passions, de sa vie pour que je puisse mettre en place le projet, la mise en scène. Je m'aide de mon appareil photo pour trouver le meilleur endroit pour prendre la photographie. Je me demande comment exprimer à travers la photographie la personnalité de ce modèle. J'esquisse une idée que je montre au modèle pour qu'il comprenne où je veux aller, comment je vais composer l'image. La seconde rencontre est le moment où je prépare la mise en scène : je déplace des meubles, des objets, j'installe mon éclairage et mon appareil. Au début, je vérifie la composition en prenant une photo avec un film instantané, sans le modèle, puis avec. Le modèle pose, je prends plusieurs photos (une cinquantaine). Ensuite un laboratoire tire mes photos et je choisis la bonne. Il faut compter deux à trois mois entre la prise de vue et la photo finale.

CT: *Tu as combien de portraits pour cette série ?*

MK: J'en ai fait à peu près 60 à 70. Sur mon site Internet, on ne voit qu'une petite partie

Ci-dessus

Mr and Mrs Genba, Japon, 2004.

Photographie couleur,

78 x 78 cm.

Ci-dessus

Miss Kaneko, Japon, 2008.

Photographie couleur,
78 x 78 cm.

de mon travail. Mes modèles sont parfois des personnes qui me contactent sans me connaître directement et d'autres me contactent parce que nous avons des amis en commun, et puis c'est aussi le bouche à oreille. Par exemple, j'ai pris mon professeur de français en photographie.

CT: *Quelles informations le spectateur doit-il avoir sur toi pour comprendre ton projet ? Par exemple, dans l'exposition « Demeures », tu avais mis une affiche avec des informations, est-ce que si tu enlèves cette affiche ça fonctionne toujours avec le visiteur ? Parce que là, tes modèles sont des gens ordinaires, que tu ne paies pas et qui ne te paient pas.*

MK: J'aime beaucoup travailler avec des gens ordinaires. Il faut que j'explique ma démarche pour toucher d'autres personnes, d'autres modèles. L'exposition est une bonne occasion pour mettre une annonce et expliquer mon projet. Je mets toujours la même annonce : « New Reading Portraits ».

Je réalise depuis 2003 un projet : 新釈肖像写真 (*New Reading Portraits*).

Ce projet est un portrait de la société au travers d'histoires personnelles.

Je photographie diverses personnes qui répondent à mon annonce sur Internet, sur une affiche, etc. Je les photographie chez elles ou à leur travail. Je m'intéresse à la personne et à sa vie et lors des préparations de prise de vues, je communique et découvre leur domicile.

– Que fait-elle dans la vie ?

– Dans quelles pièces vit-elle ?

– Quelles sont ses passions ?

Après ces échanges et dialogues, je compose le portrait. J'amplifie ces histoires avec ma sensibilité et mon imagination.

Je voudrais donner à voir une multitude de vies au 21^e siècle et offrir un travail permettant de découvrir la pluralité des personnes au 21^e siècle.

Pour qu'avec le temps, ce travail, devienne un ensemble de photos représentatives pour découvrir la vie et la diversité des personnes de cette époque.

CT: *Tu exposes tes photos toujours avec les mêmes formats ?*

MK: Oui, toujours 78 x 78 cm car pour moi tous les portraits ont la même qualité. Je ne veux pas varier les formats. Avec cette série, j'aimerais exprimer la variété des personnes.

CT: *Il n'y a donc pas de personnes plus importantes que les autres ?*

MK: Je crois que toutes les vies sont importantes.

CT: *As-tu d'autres projets photographiques en ce moment ?*

MK: J'aimerais bien continuer ce projet toute ma vie. Je l'ai commencé au Japon, je l'ai continué en Europe. J'aimerais ensuite faire de nouveaux portraits dans d'autres pays, en Amérique du Sud, en Afrique, dans des pays asiatiques.

CT: *De manière plus générale, penses-tu que des œuvres produites par des artistes orientaux peuvent influencer des artistes occidentaux ? Parce qu'on parle plus de l'influence de l'Occident vers l'Orient et peu de l'inverse.*

MK: Par exemple les Impressionnistes ont été influencés par de grands peintres japonais. Dans mon travail, je suis japonaise donc je suis influencée par l'Asie et comme j'aime beaucoup les peintres du Moyen-Âge, ça m'influence aussi. Le plus important c'est le résultat.

CT: *Quel est ta place dans le monde de l'art au Japon ?*

MK: Au Japon, je ne pouvais pas trouver ma place puisque mon style est différent de ce

que fait la majorité des photographes qui sont très connus au Japon et dans le reste du monde comme Nobuyoshi Araki, Daido Moriyama et Rinko Kawauchi. Néanmoins j'ai remporté des prix et une bourse du gouvernement japonais (ce qui m'a permis de venir en France). Des Japonais apprécient donc mon travail. Finalement, je dirais que je ne peux pas définir quelle est ma place au Japon, personne ne fait un projet comme le mien au Japon.

CT: *Et donc tu as décidé de venir en France pour avoir une meilleure visibilité ?*

MK: Je voulais depuis longtemps venir travailler en Europe, c'est la première raison qui m'a fait venir en France. Au Japon, il n'y a pas beaucoup de marché pour les arts. Les Japonais n'ont pas tellement l'occasion d'approcher de l'art. On peut trouver des personnes qui peuvent s'intéresser à l'art mais ça n'est pas populaire, moins qu'en France. Ensuite, je voulais prendre des portraits de personnes occidentales pour ma série. Si j'étais restée au Japon, je n'aurais pris que des photos de la vie japonaise.

CT: *Et pourtant il y a beaucoup de Japonais dans les musées à Paris! Donc ça les intéresse, non ?*

MK: Des Japonais aiment l'art mais quand ils viennent à Paris, le Louvre est au même niveau que la Tour Eiffel ou l'Arc de Triomphe. Ils se prennent en photo devant les monuments pour dire « j'y étais » mais ne s'intéressent pas plus que ça aux peintures par exemple. Néanmoins, d'autres sont passionnés par les tableaux des grands maîtres et c'est pour ça qu'ils font le déplacement dans des musées.

CT: *Qu'est-ce qui a changé dans ton travail depuis que tu es arrivée en France ?*

MK: Rien, enfin j'ai mûri mais ma manière ne change pas trop.

CT: *Te considères-tu comme une artiste de la scène contemporaine japonaise ?*

MK: Pour moi, l'art contemporain, c'est trop de critiques, de textes, de contextes, de narcissisme. L'artiste explique ce qu'il pense mais c'est tout. Je ne trouve pas de profondeur. Au contraire, je trouve que dans l'art du passé (non contemporain) il y avait des personnes pures. Ils avaient une passion esthétique, pas de narcissisme, et je préfère ce type de travail, comme celui des artisans.

CT: *Que penses-tu du développement du marché de l'art en Asie ?*

MK: Au Japon, il n'y a pas beaucoup de marché. C'est difficile de trouver quelqu'un qui achète ton travail.

CT: *Est-ce que des entreprises privées japonaises achètent de l'art au Japon ? Comme ce qui se fait en Chine ?*

MK: Il y a un peu ce genre de pratique au Japon mais le marché de l'art en Chine c'est plus de la spéculation financière.

CT: *Tes séries sont comme un répertoire ou un inventaire photographique qui dresse un portrait de la société contemporaine. Te considères-tu comme une photographe documentaire ou bien comme une photographe plasticienne ? Atget avait pris des Parisiens en photo et ton projet lui ressemble.*

MK: J'espère que dans le futur, dans 100 ans, mon travail permettra de montrer la vie au 21^e siècle. Je m'intéresse à l'histoire, à la vie quotidienne. J'aime écouter l'histoire de mes modèles. La vie ordinaire a de la profondeur, de la force. Je mélange des éléments documentaires avec la mise en scène, c'est pourquoi je suis un peu les deux à la fois. Dans la mise en scène il n'y a pas de racine, on peut réaliser une jolie photo qui sera juste jolie. Le résultat c'est comme une fleur, si tu

Ci-dessus

Jérôme, Sandra, Malia, France, 2011.

Photographie couleur,
78 x 78 cm.

fais une mise en scène avec des mannequins que tu paies, il n'y a pas de racine, la fleur tombe tout de suite. Dans mon travail il y a une racine, la fleur est plus forte, mon travail est plus vivant. Aujourd'hui ce n'est pas difficile de faire de belles images, mais s'il n'y a pas de racine, cette image ne peut pas rester longtemps. Dans 100 ans, cette image aura disparu alors que s'il y a une racine, cette image vivra longtemps.

CT : *Dans tes photographies, il n'y a pas la présence directe du studio. Tu utilises l'habitat du modèle comme studio. Des photographes montrent les coulisses dans leurs photographies et l'on se rend compte que c'est une mise en scène, comme Malick Sidibe ou Seydou Keyta, qui les font apparaître. Le spectateur comprend qu'il y a une mise en scène dans tes photos, qu'il n'y a pas de hasard dans la composition et pourtant on ne voit jamais les coulisses.*

MK : Je ne choisis plus mes modèles, ce sont eux qui me choisissent. Je ne sais pas comment est arrangé leur appartement, leur pièce. C'est comme une aventure avec chaque personne. Parfois ça n'est pas pratique, la pièce est trop petite ou il y d'autres contraintes. Je réfléchis à la composition en fonction des contraintes. Il n'y a pas beaucoup de liberté. Je préfère trouver l'idée dans une situation limitée. Je m'adapte au lieu.

CT : *Joues-tu avec les notions de réalité et de fiction ?*

MK : Oui, je crois. Je fais chaque portrait avec les objets appartenant au modèle, je n'ajoute rien. La situation est réelle mais je fais la mise en scène pour montrer sa personnalité. Cette personnalité est ce que je ressens suite à la conversation que j'ai eu avec elle. Une personne a plusieurs visages mais je ne peux pas montrer tous ces visages dans mes photos. Les personnes ne sont pas simples. C'est ma mise en scène qui montre ce que je pense de cette personne. Le résultat n'est pas de la fiction. Le photographe coupe et cadre la vie. Ce cadre est ainsi défini par les yeux du photographe. Les photos ne sont pas toujours la vérité, elles peuvent mentir.

CT : *Les photos sont donc des manipulations ?*

MK : Oui, je pense que les photos sont toujours manipulées. Les spectateurs ne pensent pas toujours à cette manipulation possible. Les personnes doivent douter de l'image.

CT : *De tes images aussi alors ?*

MK : Oui. Par exemple, une fois j'ai pris un homme en photo et je ne sais pas si sa femme pense que sa personnalité est comme je l'ai montrée dans la photo.

CT : *As-tu des projets d'expositions ?*

MK : Oui je vais exposer à Montpellier dans le festival Boutographie au mois de juin 2012.

Ci-dessus

Raymond-Alexandre, France, 2011.

Photographie couleur,

78 x 78 cm.